

mouches ? D'un air indifférent, distrait, sans avoir l'air de songer à mal, elles bourdonnent le long des murs, des planches, des fenêtres, puis subitement, d'un coup d'aile rapide, et semblables à un véritable oiseau de proie, elles se précipitent sur un point noir ou bleu, etc... Ce point est une mouche qui vainement se débat sous l'étreinte. Dix minutes après, plus rien de la victime ; c'est à peine s'il en reste les ailes et quelques pattes, ce qui n'empêche nullement le petit vautour sauve de se remettre en quête d'une nouvelle proie.

Aussi faut-il voir la panique des mouches quand se présentent au milieu d'elles, aux premiers jours chauds du printemps, les sveltes chasseresses.

« Voici les guêpes ! » s'écrient joyeusement les bouchers en déposant leurs plumeaux, et le fait est qu'à partir de ce jour les mouches noires se dispersent en partie, tandis que les mouches bleues s'en vont déposer leurs larves ailleurs.

Mais revenons à la nôtre. La pauvre petite bête transie ne pense guère à pondre... Non certes... car elle vient de mourir ! — Mourir !

— Elle est morte. Elle n'a joui de mon hospitalité que deux ou trois heures tout au plus. Revoy dans ma chambre après une courte absence, je l'ai trouvée raversée sur le dos, les ailes inertes, les pattes crispées, les yeux déjà éteints.

Je suis encore à me demander ce qui, en si peu de temps, a pour ainsi dire, foudroyé cette fragile vie. Est-ce d'une indigestion que ma gourmande convive est morte, après un trop long jeûne ? Est-ce d'une congestion cérébrale causée par la chaleur ? Je l'ignore...

Mais est-il, après tout, bien nécessaire de faire intervenir un accident pour rendre compte d'une mort qui, peut-être, est fort naturelle ? Qui me dit que je n'ai pas eu affaire à une vieille mouche pleine de jours, à une mouche patriarcale, née aux premières semaines du printemps, et qui, rassasiée de la vie, est venue chez moi s'endormir du dernier sommeil ?

Certes, ses débauches de lait sucré peuvent bien avoir hâté quelque peu le dénouement ; la chaleur de la chambre est bien capable, elle aussi, d'avoir porté à son comble l'exaltation d'une tête dont j'avais eu l'occasion de constater la nature un peu volcanique, et qui de plus, était affaiblie par l'âge et la fatigue ; mais rien ne prouve en définitive que ces causes aient été les seules... Quoi qu'il en soit, si mon hospitalité a pu adoucir un peu ses derniers moments, je n'ai pas perdu ma journée. Une mouche qui arrive à la fin de sa carrière sans avoir passé par les griffes d'une araignée est en somme une mouche favorisée.

Toujours est-il qu'elle était morte, une pauvre bestiole ailée, elle qui, par sa seule présence, avait évoqué devant moi le brillant mirage des beaux jours évanouis. En une seconde, un seul bourdonnement de l'insecte entrant dans ma chambre, j'avais tout revu : le ciel bleu, le soleil d'or, la mare aux roseaux de laquelle se balançaient les libellules veloutées, et le ruisseau qui scintille sous l'herbe et les lointains horizons violacés — tout le glorieux été, en un mot, surgissant au milieu de l'hiver.

Et tout cela n'était plus : éteint le soleil, mortes les libellules, glacé le ruisseau, brumeux les horizons. Tout cela venait de disparaître une seconde fois avec mon petit revenant parti sans retour ; aussi, lorsque le regardant de nouveau à la loupe, je le vis déjà desséché, le dos plissé et les yeux enfoncés dans leur orbite, je ne pus m'empêcher de me perdre en de longues réflexions sur ce problème sérieux de la vie qui, non moins mystérieux devant le petit cadavre d'une mouche que devant une tombe humaine, a défié jusqu'ici et défiera peut-être éternellement nos curiosités les plus légitimes et nos recherches les plus passionnées.

ED. GRIMARD.

Revue Géographique, 1870.

I. Livingstone et ses dernières lettres. Le réseau hydrographique du plateau de l'Afrique australe, et ses rapports supposés avec le bassin du Nil. — II. Remarques à ce sujet. Fausses inductions que l'on tire des latitudes des sources du Nil dans Ptolémée. Savoir douter et attendre — Esquisse du plateau central, construite par M. Aug. Petermann sur les données contenues jusqu'à présent dans les lettres du voyageur. — III. Livingstone sur le plateau central. Système hydrographique. Rivières et vallées. Vues et conjectures. — IV. Découverte d'un nouveau lac. Description d'un pays inconnu. — V. Les grands lacs à l'ouest et au sud-ouest du Tanganyika. Scènes d'inondations. La ville de Cazembé. Remarques sur les explorations portugaises. — VI. Coup d'œil sur quelques autres expéditions en diverses parties de l'Afrique. MM. Baker et de Ruzemont au fleuve Blanc ; le docteur Schweinfurth au Bahr-el-Ghazal ; M. Walker à l'Ogovaï. — Ce que nous savons des grands fleuves de l'Afrique ; pas une seule de leurs sources n'est connue. De quel intérêt serait un voyage au centre de l'Afrique par le Gabon ou l'Ogovaï. — VII. M. Rendu au Soulimana ; tentative vers les sources du Dhioliba. Attente déçue. — Sur notre récente expédition militaire vers le Ghir, dans le Sahara marocain. Rémiscences classiques. VIII. Les prix décernés par les sociétés de géographie. Prix de l'Impératrice à M. Ferdinand de Lesseps. Généreux abandon des dix mille francs du prix à l'officier français qui s'est joint, pour les informations scientifiques, à l'expédition égyptienne dirigée en ce moment vers le haut bassin du Nil. — Les expéditions polaires. Situation. M. Lambert. *La Germania*.

I

Au moment même où j'écrivais, au mois de novembre dernier, ma dernière Revue trimestrielle, on recevait à Londres des lettres du docteur Livingstone ; ces lettres ont été publiées depuis (au mois de février), et je puis en résumer le contenu.

Elles sont bien loin encore de répondre à la vive impatience avec laquelle nous attendons, en Europe, le résultat que le nom et la persévérance courageuse du grand explorateur, aussi bien que son habileté éprouvée, promettent à la géographie positive du plateau de l'Afrique australe. Néanmoins elles nous apportent déjà des faits d'un grand intérêt et des indications précieuses ; surtout elles nous rassurent de plus en plus sur le voyageur lui-même, dont la constance ne faiblit pas au milieu des épreuves parfois très-rudes, qu'il lui faut traverser sous le climat du tropique et au milieu de populations souvent hostiles.

Les dernières lettres un peu circonstanciées de Livingstone étaient du 2 février 1867 (voir notre revue du premier semestre de 1869) ; elles laissaient le voyageur dans une localité appelée Bamba, vers le dixième degré de latitude australe, à peu près à mi-chemin entre le Nyassa du sud ou lac maravi et le Tanganyika que nous appelons par excellence le grand lac central de l'Afrique du sud ; c'est de ce point que part le récit sommaire des lettres actuelles écrites le 8 juillet 1868, au voisinage d'un lac appelé *Bangouéolo*, situé vers le sud-ouest du Tanganyika à une distance d'un dizaine de journées. Une lettre adressée au docteur Kirk, consul britannique à Zanzibar, en même temps que les dépêches destinées à l'Angleterre, présente sous une forme résumée les principales observations géographiques du voyageur, en même temps que les vues qu'il s'est formées sur la position des sources du Nil.

« Pour le capitaine Fraser et pour nos amis de Zanzibar, lison dans cette lettre intime, je puis dire que j'ai trouvé ce que je crois être les sources du Nil, entre le dixième et le douzième degré de latitude sud, par conséquent dans la position à peu près que Ptolémée leur assigne. Ce n'est pas seulement une source sortant d'un lac, mais au delà de vingt sources. Il y a un lac appelé Liemba, peut-être en communication avec le Tanganyika, où affluent déjà quatre rivières considérables. L'une de ces rivières dont j'ai pris les mesures, apporte au lac les eaux de onze gros ruisseaux qu'elle reçoit. Prenant ces quatre rivières (et l'on peut en ajouter une cinquième qui passe à Maroungou) comme formant un système particulier d'écoulement ou de drainage, le Tchambézé forme un autre système latéral, centre d'une grande vallée où se trouvent trois grands cours d'eau aussi forts que l'Isis à Oxford ou l'Avon à Hamilton. Le Tchambézé se déverse dans le lac *Bangouéolo*, reçoit deux affluents, puis change son nom pour celui de *Louapoula* ; puis, coulant au nord, il reçoit